

Réseau des Organisations d'Éleveurs et Pasteurs de l'Afrique de l'Ouest



Récépissé N° 2004 215/MATD/SG/DGLPAP/DOASOC

---

SECRETARIAT PERMANENT

Récépissé n° 0557 /MI/SP/D/DGAPJ/DLP

Adresse : BP 10 648 Niamey, Niger Tél. : + 227 20 74 11 99 Fax : +227 20 74 11 93

E-mail : [billital@intnet.ne](mailto:billital@intnet.ne) Site Web : [http:// www.maroobe.com](http://www.maroobe.com)

**Situation globalement satisfaisante  
mais début de soudure pastorale dans les zones déficitaires**

NOTE SYNTHÈSE DE LA SITUATION PASTORALE

Mars 2016

## **1. INTRODUCTION**

Le Réseau Billital Maroobè (RBM) a initié, en 2013, une veille informative effectuée par ses Antennes nationales du Burkina Faso, du Mali et du Niger. Le Réseau a assigné à la veille trois missions essentielles :

- a) observer la dynamique pastorale et les modalités de circulation de l'information dans la zone transfrontalière ;
- b) relayer les informations relatives à la situation des pasteurs ;
- c) fournir des éléments permettant de développer des stratégies opérationnelles transfrontalières d'accès aux ressources pastorales.

En 2014, le RBM a élargi la veille à l'ensemble des sept pays où il est implanté. Cette année deux nouveaux adhérents, le Togo et le Tchad, viennent participer également à la veille informative qui couvre maintenant neuf pays : le Bénin (l'ensemble du territoire national), le Burkina Faso (régions de l'Est et du Sahel ), le Mali (régions de Gao, de Tombouctou et de Kidal), la Mauritanie (wilaya de Gorgol et de Hodh El Gharbi), le Niger (régions de Tillabéry et de Diffa), le Nigeria (Etats de Kano, de Kaduna et de Katsina), le Sénégal (la zone pastorale du Ferlo, soit les départements de Linguère, de Podor et de Matam), le Tchad (régions de Hadjer Lamis, de Mayo kebbi Est et du Chari Baguirmi) et le Togo (l'ensemble du territoire national).

L'objectif de la veille informative est d'assurer un suivi proactif de la situation pastorale et des menaces qui pèsent sur les familles de pasteurs. Ainsi, le RBM cherche à avoir la possibilité d'alerter les pouvoirs publics, afin qu'ils puissent déclencher des actions rapides et efficaces destinées à atténuer les souffrances vécues par les éleveurs et à renforcer les systèmes pastoraux.

Les informations collectées portent sur :

- la situation pastorale (déroulement de la saison des pluies, production fourragère, état des ressources en eau, mouvements des éleveurs et situation des marchés à bétail) ;
- les événements critiques (situation des réfugiés, conflits, exactions, etc.) ;
- les initiatives politiques en cours (actions innovantes) ;
- les mesures prioritaires et les recommandations.

## **2. DYNAMIQUE DES RESSOURCES PASTORALES**

La campagne pastorale est globalement satisfaisante et meilleure à celle des deux dernières. Cependant, des zones déficitaires sont signalées notamment au Tchad et au Niger où les éleveurs sont déjà installés dans la période de soudure pastorale. Dans la plupart des pays c'est l'insuffisance de l'eau d'abreuvement qui entrave l'exploitation des pâturages qui fait également face à un phénomène grandissant, la fauche et le stockage de fourrage.

## 2.1 Situation des pâturages

L'accès aux pâturages par les éleveurs béninois est hypothéqué par l'installation abusive de champs sur les parcours habituels des animaux. Des conflits sont de plus en plus enregistrés.

La situation des pâturages dans la région de l'Est du Burkina est globalement meilleure à 2014-2015. Toutefois, il y a des zones déficitaires notamment dans les provinces de la Gnagna, du Gourma et de la Ika Komondjari. Dans la province de la Gnagna les éleveurs pensent trouver du pâturage jusqu'en fin avril mi-mai. C'est d'ailleurs dans ces localités que sont concentrés les bovins et petits ruminants qui n'ont pas effectué la transhumance. On y rencontre également les troupeaux des éleveurs transhumants venant de la région du Sahel du Burkina. La zone pastorale Tapoa Boopo dispose de pâturage mais le manque d'eau a contraint les animaux à quitter la zone en décembre et janvier pour partir en transhumance. Dans la province de la Kompienga la zone pastorale de Kabonga dispose encore du pâturage pouvant maintenir le bétail jusqu'en juin. Il faut noter que le phénomène de la fauche et conservation de l'herbe naturelle a pris une ampleur importante dans la région, elle est pratiquée par des éleveurs qui veulent maintenir une partie du troupeau pour la production laitière ou l'embouche, mais également par d'autres acteurs qui en ont fait une activité de commerce. A cela s'ajoute les feux de brousse et l'aménagement des espaces traditionnellement réservés à la pâture des animaux en zones de chasse (zones villageoises d'intérêt cynégétiques - ZOVIC).

Au Mali, les éleveurs pasteurs dans la région de Gao, qualifient la campagne de passable et meilleure à celles des deux années précédentes. L'état des pâturages est jugé satisfaisant, mais on note des poches par zone peu pourvues en pâturages. Ces poches sont plus accentuées dans la partie haoussa de la région de Gao. Dans la zone Gourma de Gao vers la frontière entre le Mali et le Burkina Faso, des zones entières de pâturages ont été décimées par les feux de brousse courant décembre 2015.

En Mauritanie également, la situation pastorale est bonne, sauf au nord dans le Tiris, l'Adrar et l'Inchiri, régions désertiques et à très faible pluviométrie.

Au Niger, dans la bande nord Tillabéri la situation est satisfaisante. Mais à Ayorou, si rien n'est fait, la bande risque de connaître un déficit fourrager d'autant plus qu'une descente des éleveurs maliens a été observée en janvier, due à un conflit entre communautés touarègues. A cette situation s'ajoute le ramassage abusif de paille. Dans la région de Diffa, l'année 2016 sera comptée parmi les plus difficiles. Déjà la situation au niveau de certaines parties de la région est extrêmement difficile. Le sol est dépourvu de la moindre brindille. Les aires de pâturage comme la bande de Kadzel Kaola ou la bande agropastorale (environ 2 500 km<sup>2</sup>) sont désertées par les pasteurs. Dans la bande agropastorale, le ramassage systématique et à grande échelle de la paille pour la vente et le stockage est devenu une préoccupation majeure de toutes les communautés et même des pouvoirs publics. En effet ce phénomène n'a jamais connu une telle ampleur.

Au Nigeria, le pâturage est disponible essentiellement dans les plaines et les bassins des cours d'eau. Les cultures de saison sèche occupent les berges des rivières du Rima, dans l'Etat de Sokoto, ainsi que du Hadeja Jamaare et les préoccupations des pasteurs ne sont pas toujours pris en compte.

Les éleveurs et leurs animaux sont concentrés dans les régions agricoles du sud du Tchad à la recherche de résidus des cultures et dans les bas-fonds où la végétation est un peu verte, car, la bande sahélienne est totalement asséchée. Tourteau et graines de coton, supplément alimentaire des animaux pendant la période de pénurie, sont indisponibles.

Au nord du Togo dans la zone soudanienne tous les pâturages sont bien reconstitués annonçant ainsi une bonne saison pour la transhumance qui a démarré dès le 30 janvier. Au sud du Togo, les éleveurs transhumants n'ont pas du mal à accéder au pâturage car toutes les récoltes ont été faites. Il faut aussi noter qu'à certains endroits, les couloirs pour y accéder manquent. Les troupeaux sont alors obligés de se concentrer dans quelques zones favorables en nombre insuffisant, ce qui entraîne des surpâturages.

## **2.2 Santé animale**

Dans l'ensemble, la situation reste calme, en dehors de cas de fièvre aphteuse persistant dans la région de l'Est du Burkina et de péripneumonie contagieuse bovine au Mali.

## **2.3 Situation des points d'eau**

Au Bénin, le niveau de remplissage des mares et des cours d'eau est appréciable et suffira à assurer l'abreuvement.

Au Burkina, le Barrage de Bogandé a cédé et oblige les animaux de cette commune qui ne sont pas partis en transhumance à se rabattre sur les puisards. Dans la province de la Tapoa, les troupeaux sont abreuvés sur les puisards cependant il existe des points d'eau de surface alimenté par les chutes d'eau provenant de la falaise dans le village de Mouabou et les barrages de Sakpani et Sampiéri dans la partie Ouest de la commune de Kantchari. La quantité d'eau disponible actuellement dans ces deux barrages, selon l'estimation des éleveurs peut atteindre le mois d'avril et même de mai. Dans la province de la Komondjari et les communes de Matiacoali, Yamba et Tibga dans la province du Gourma le problème d'eau se pose avec acuité, c'est ce qui entraîne la décente de certains éleveurs vers le sud même si les pâturages sont disponibles.

Dans l'ensemble les mares sont bien approvisionnées au Nord Mali. Toutefois, le maillage des points d'eau utilisés en saison sèche par les hommes et les animaux n'est pas satisfaisant. Pendant cette saison, les concentrations attendues au niveau des points d'eau existant limiteront l'exploitation des pâturages disponibles d'où des risques de conflits et de disette.

Les niveaux des points ne sont pas satisfaisantes dans la bande d'Ayorou au Niger où la principale source d'abreuvement des animaux est le fleuve mais inaccessible aux animaux compte tenu des jardins qui bloquent les voix des issus. Dans la région de Diffa, au sud toutes les mares semi permanentes ont tari. La rivière de la Komadougou reste la principale ressource en eau pour l'abreuvement. L'accès est relativement difficile d'un endroit à un autre, à causes des activités des cultures de contre saison.

Au Nord Nigeria, le niveau a drastiquement baissé dans les mares et les barrages en terre, faisant des autres sources d'eau comme les puits et les forages motorisés les moyens d'abreuvement.

En dehors des cours d'eau permanents (le Logone, le Chari) et du Lac-Tchad, les autres sources d'eau de surface (mares et marigots) sont totalement asséchées. Les puits pastoraux sont soit ensablés, soit de plus en plus profonds. Cette difficulté d'accès à l'eau oblige les éleveurs à recourir aux puits. Des demandes dans ce sens ont été introduites auprès des partenaires. Mais les réponses restent insuffisamment rapides et satisfaisantes.

Au sud du Togo le remplissage des mares et des rivières s'était poursuivi jusqu'en décembre. Mais à cause du nombre important d'animaux transhumants venus du Bénin, du Nigéria et du Niger le risque est grand les semaines à venir d'observer quelques difficultés de tarissement des points d'eau.

## **2.4 Mouvements des éleveurs et du bétail**

Les troupeaux sont toujours en forte concentration dans le nord Bénin. Mais le flux migratoire des troupeaux vers le centre et le sud du pays devient important.

Les premiers troupeaux du Burkina ont commencé la descente vers le Togo et le Bénin à partir du mois de novembre avec une recrudescence en décembre et janvier. Les troupeaux qui ont traversé la frontière Togolaise sont localisés actuellement dans les localités de Bolgou, Mogou, carrefour Gandou, Takoumba, Kobongou, Kanté, Mondori, et Agbassa. Au Bénin les animaux de la région de l'Est du Burkina sont plus localisés à Matéri, Singou et Kawri. Les éleveurs burkinabè cohabitent avec les éleveurs nigériens sur ces sites. Les troupeaux qui ne sont pas encore partis en transhumance sont localisés dans la province de la Gnagna, dans les zones pastorales de Pièli, de Tapoa-Boopo et de Kabonga qui constituent une zone de transit pour les transhumants qui vont vers le Togo à l'aller comme au retour. Au nord Mali, d'importants mouvements sont signalés vers les cures salées situées le long du fleuve Niger et les grandes plaines du Telemsi au Nord de la région de Gao.

Les animaux mauritaniens sont encore en place et la transhumance ne se fait pas sentir en cette période comparée à d'autres années où elle débute plus tôt. Les mouvements attendus vont se faire surtout vers l'est Mauritanien (les Hodhs, l'Assaba et Guidimakha).

La zone du Parc du W au Niger constitue le point de concentration des animaux car elle renferme de quantités importantes de fourrage. Cela exerce naturellement une pression sur les réserves fourragères et accélèrent ainsi le risque de déficit. Dans le département d'Ayorou les mouvements des animaux s'effectuent essentiellement du Nord vers le Sud. Ce phénomène s'explique par les exactions entre communautés touarègues. Les éleveurs fuyant ces exactions se sont concentrés entre Inatess et Ayorou d'autres aussi ont atteint le camp de réfugiés de Tabarebaré. Dans la région de Diffa, la mobilité est pratiquée sur 2 axes opposés : axe sud, vers la Komadougou, avec le risque d'être confronté à l'insécurité que fait régner Boko Haram ; axe sud-nord vers la zone pastorale. Ces déplacements créent des concentrations importantes sur certains sites dotés de points d'eau à grand débit (Sayam forage, Djariho, Toumour, N'guazourmadjé) et le long de la Komadougou. On note aussi les déplacements vers l'axe est qui aboutit aux îles du lac Tchad. Bien qu'interdits d'accès pour des raisons de sécurité, les éleveurs s'y aventurent pour profiter du bon pâturage. La partie la plus pratiquée dans cette zone demeure le sud du département de Nguigmi, où le risque lié à l'insécurité est moins élevé que dans le département voisin de Bosso.

Le mouvement au Nigeria va vers le sud en provenance du Nord. Les éleveurs de moutons sont arrivés dans la ceinture centrale et y resteront toute la saison sèche.

Comme au Niger, le fait marquant au Tchad, est l'insécurité due aux groupes terroristes de Boko Haram dans la zone du Lac-Tchad. Cette situation a obligé les éleveurs qui campaient autrefois dans cette zone de changer d'itinéraires créant ainsi de plus en plus de fortes concentrations dans de nouvelles zones du sud agricole du pays d'où des nombreux conflits.

La transhumance au sud du Togo a démarré malgré les interdictions des autorités. Les animaux venant du Bénin, du Nigéria et du Niger occupent les régions des plateaux et des Maritimes.

### **3. SITUATION DES MARCHES A BETAIL**

On note une évolution en dents de scie des prix des animaux tout au long de l'année 2015 et ce début 2016 au niveau de tous les marchés à bétail du Bénin. Les quantités vendues sont appréciables.

Le prix du bétail sur l'ensemble des marchés de la région de l'Est du Burkina est en baisse par rapport à l'année passée, cette situation est liée à la baisse de la valeur du Naira par rapport au francs CFA car le Nigéria est la principale destination des animaux d'exportation de la région. Certains commerçants de bétail se sont réorientés vers le Ghana et la Côte d'Ivoire.

Au Mali, le cours du bétail a connu une période de hausse consécutive à la fête de Tabaski. Actuellement, les marchés connaissent moins d'affluence car la demande et les prix ne sont pas incitatifs. Les prix des céréales les plus consommées restent stables mais avec de fortes spéculations en milieu pastoral sans banques de céréales ou marchés hebdomadaires à proximité.

Au Niger, l'offre d'animaux sur les marchés est globalement satisfaisante, bien qu'une baisse du rythme d'approvisionnement des marchés soit observée. Une tendance à la baisse du prix des animaux est constatée sur les marchés à bétail, alors que dans le même temps le prix de la céréale a connu une augmentation dans ces localités.

L'offre est importante au Nigeria et les prix stables mais le commerce transfrontalier est réduit en raison du cours de la naira.

Les prix du bétail ont augmenté sur les marchés tchadiens pendant les périodes des fêtes de fin d'année. Mais depuis janvier, ces prix n'ont pas tellement variés. Par contre, malgré les récoltes, les prix de céréales ne cessent de grimper. Il est fort probable que ces prix continuent à augmenter

La transhumance dans le sud du Togo se fait sentir sur les marchés à bétail. Depuis novembre la présentation d'animaux a triplé dans les marchés à bétail de l'Anié, de Nyamassila, de Notsé et de Lomé.

## **4. EVENEMENTS CRITIQUES**

### **4.1 Situation des réfugiés**

Les éleveurs pasteurs déplacés et réfugiés du Mali ont regagné leur terroir d'attache en grande majorité. Les conflits inter communautaires et les actes de violence liés au terrorisme dissuadent certains encore à regagner leurs sites d'origine. Plusieurs cas d'éleveurs tués par des terroristes dans la région de Gao parce que soupçonnés de connivence avec les autorités, sont signalés en 2015

### **4.2 Situation sécuritaire et conflits**

Au Burkina la question sécuritaire est caractérisé dans l'Est par les attaques contre des transhumants par des bandits qui volent le bétail. Plusieurs cas ont été ainsi enregistrés dans les localité de Kanté, Nadorgou, Niamtougou , Kouka et Agbssa au Togo

## **5. ACTIONS INNOVANTES**

Partant des résultats de la campagne agropastorale 2015/2016 au Niger, la Direction du Développement Pastoral a élaboré un plan d'urgence pour les zones ayant connu un déficit fourrager dans trois régions, à savoir celles de Tahoua, Agadez et Maradi. Ce plan a été soumis à l'appréciation de l'Association pour la Redynamisation de l'Elevage au Niger (AREN). L'Association observe que de façon générale, la lecture attentive du document fait ressortir les insuffisances courantes liées à la problématique du ciblage. Le mode opérationnel de ciblage social qui s'oriente vers les chefs de tribus place au cœur de l'approche l'attachement ou l'appartenance à un territoire. Une telle option conduit de facto à l'exclusion des éleveurs qui n'ont pas été préalablement recensés dans les différentes zones.

Plus spécifiquement, l'AREN estime nécessaire de mieux appréhender la soudure pastorale. En effet, **au Niger**, une année sur deux est déficitaire en ressources fourragères. Ce constat pose le défi de l'intégration par les acteurs du dispositif de réponses adaptées aux difficultés qui surviennent au cours des périodes de soudure, avant que celles-ci ne se transforment en une crise aigüe engendrant une perte du cheptel et une détérioration des conditions d'existence des éleveurs. En somme, le défi est d'appréhender à temps la soudure pastorale, d'identifier des actions adaptées et d'intervenir rapidement, à travers une panoplie d'outils préventifs et non de mener des actions d'urgence qui interviennent tardivement.

Dans cette perspective, il est nécessaire de comprendre que la situation pastorale ne doit pas être comparée à la situation agricole végétale car les calendriers d'entrée et de sortie de la période soudure sont différents. En effet, les éleveurs rentrent plutôt que les agriculteurs en période de soudure, mais ils en sortent dès l'installation de l'hivernage, contrairement aux paysans qui ont besoin d'un appui pour leur permettre de mener les activités agricoles.

Dès lors que le déficit fourrager est enregistré, les réponses à apporter doivent être engagées au plus tard en février car les animaux ont besoin de conserver leur embonpoint pour assurer la reproduction et la production de lait et de viande. Par ailleurs, une intervention diligente favorise le maintien d'un bon prix du bétail sur les marchés et préserve l'équilibre des termes de l'échange bétail/céréales.

Or, le plan d'urgence prévoit la mise en place des intrants en mai. Les lieux de stockage n'ayant pas été indiqués, il est fort à craindre que ces produits n'arriveront pas à l'éleveur avant juin. Ce calendrier n'est pas approprié pour cette année !

Le maillage et le positionnement des stocks d'aliment du bétail dans les zones posent également problème. L'estimation des effectifs animaux de chaque zone fait ressortir que les animaux resteront dans ces zones durant une période de neuf mois. Les stocks prévus dans chaque région sont fixés d'avance sur la base du cheptel recensé et relevé dans chaque région. Ainsi, les effectifs animaux de chaque région sont considérés comme statiques, avec des amplitudes de mouvement connues et maîtrisées d'avance. Or en période de déficit, les éleveurs sont très mobiles et ne reviennent souvent dans leur zone d'attache que lorsque l'hivernage s'installe.

A titre d'illustration, avec la raréfaction du fourrage et des ressources en eau, certains éleveurs d'Agadez et Tahoua redescendent dans la région de Maradi. A cette période, ce ne sont plus seulement les éleveurs et le cheptel recensés à Maradi qui doivent être pris en compte, mais aussi ceux qui proviennent d'ailleurs.

En outre, le positionnement des stocks d'aliments du bétail dans les chefs-lieux de région voire de communes ne permet pas de faciliter l'accès des éleveurs à ces intrants alimentaires. En effet, jusqu'à présent ces produits parviennent aux éleveurs, dans le meilleur des cas, en hivernage, alors qu'au cours de cette période les routes sont difficilement praticables et l'utilité de l'aliment du bétail réduite.

Tous ces facteurs imposent d'adopter une stratégie de pré-positionnement des stocks d'aliments du bétail, avant l'acheminement vers les sites de concentration des animaux.

Pour corriger les insuffisances qu'elle relève, le RBM formule des propositions pour améliorer l'efficacité des réponses aux urgences pastorales (voir recommandation ci-dessous).

## **6. RECOMMANDATIONS**

A ce stade, le RBM recommande de :

- Améliorer l'efficacité des réponses aux urgences pastorales :
  - Adopter une approche de ciblage géographique : d'abord identifier et localiser les sites stratégiques au niveau desquelles il y a une concentration des éleveurs en saison sèche ;
  - ✓ Positionner les stocks le long des parcours et au niveau des sites stratégiques ;
  - ✓ Mettre en place des stocks permanents mobilisables le plus tôt possible ;
  - ✓ Veiller à ce que les éleveurs accèdent tôt à ces produits, avant la perte de valeur de leurs animaux.
  - Saisir l'opportunité qu'offre la CEDEAO dans le cadre de la mise en place des stocks de proximité en constituant des stocks physiques et des fonds fiduciaires mobilisables, chaque fois que de besoin.
- Améliorer le maillage des points d'eau pour plus de disponibilité dans le temps d'eau d'abreuvement par la maintenance des puits et forages pastoraux existants et la réalisation de nouveaux;
- Améliorer l'offre de soins vétérinaires de proximité, notamment les vaccinations, pour maîtriser les risques de prolifération des épizooties ;



- Engager des actions de viabilisation des sites d'accueil des éleveurs pasteurs réfugiés et déplacés de retour dans la région de Gao ;
- Encourager et accompagner les jeunes éleveurs démunis et vulnérables dans la recherche d'emplois afin de limiter les tentations éventuelles favorables aux groupes pourvoyeurs de crimes organisés (terroristes, narco trafiquants)